

> Photographie et performance: le cas O'Shaughnessy

In arti grabowski, Étienne Boulanger, François Soulages, Francis O'Shaughnessy, Matthew Barney, performance on 12 juin 2009 at 6:48

>

Le plus beau des mariages artistiques est sans doute celui de la photographie et de la performance. Beaucoup de performeurs ont cette capacité de proposer des oeuvres incarnées qui se transforment en véritable expérience esthétique pour ceux qui regardent, et encore plus, peut-être (n'est-ce pas étrange?) pour ceux qui photographient.

Je me souviens entre autres d'une performance d'Étienne Boulanger à Espace Virtuel, c'était dans le cadre de l'événement *Sortie interdite*

(en équilibre sur les deux pattes arrières d'une chaise, puis chute sur un pivot, et propulsion d'un bol de riz déshydraté dans les airs – ce qui avait fait de superbes photos, disparues en même temps que tout ce que j'avais sur mon disque dur externe, il y a quelques mois...) Ce n'est d'ailleurs pas anodin si autant de spectateurs passent plus de temps derrière l'objectif qu'à regarder l'action qui se déroule devant eux. Les formes, les couleurs, et le caractère fortement improbable de certaines performances donnent des images particulièrement déroutantes.



Je réfléchis actuellement à un texte que je dois écrire sur la production de Francis O'Shaughnessy (photo: *Je suis mort beaucoup*, Espace Virtuel) – dans le cadre d'une collaboration pour la publication d'un livre d'art. C'est un peu de sa faute si ce rapport entre la photographie et la performance me triture l'esprit. J'ai d'abord connu O'Shaughnessy (et j'oserais dire reconnu, puisqu'il y a là une nuance plus proche de la réalité de notre rapport) grâce à ses performances. Mais depuis quelque temps, O'Shaughnessy a développé une pratique photographique parallèle. Il fixe à l'aide d'un appareil numérique des performances *qui n'ont jamais eu lieu* – et c'est justement ce qui rend son travail si intéressant. Il crée des mises en scène (qui semblent parfois inspirées du *Cremaster Cycle*, de Matthew Barney), dont l'esthétique rappelle celle de performances – il faudrait d'ailleurs que je réfléchisse à ces signes qui me mettent sur la voie d'une telle lecture – mais dont la visée n'est que visuelle.

Ma réflexion doit encore être affinée. Toutefois, je note déjà que pour O'Shaughnessy, le passage de la performance à la photographie a certaines conséquences incontournables.

D'abord, il impose un horizon. Généralement, la performance laisse le spectateur choisir son

point de vue, lui permettant même souvent de se positionner à n'importe quel degré de circonférence de la «scène» improvisée. Certains artistes vont jusqu'à pénétrer la foule (ce n'est pas toujours judicieux, mais je m'expliquerai là-dessus si la situation se présente à nouveau). Avec la photographie, toutefois, l'artiste ordonne les signes, organise la perception dans un cadre qu'il impose au spectateur. C'est ainsi que l'horizon fait partie de l'oeuvre, *ce qui ne peut pas être le cas* dans une performance.

Surtout, l'artiste qui passe de la performance à la photographie se donne *le contrôle*. C'est très évident dans le cas d'O'Shaughnessy qui justement, dans sa pratique performative, expérimentait *l'incontrôle*. En effet, plusieurs de ses performances impliquaient par exemple des enfants, des animaux, voire le public, même des objets mis en équilibre. De cette façon, il soumettait son oeuvre performative à une variable externe et jamais totalement contrôlable, comme s'il introduisait quelque chose de viral dans le corps de son oeuvre.

En passant à la photographie, il se coupe justement de toute intrusion exogène à son oeuvre, étant donné cette caractéristique qu'à la photographie de mise en scène de transformer l'artiste en «Dieu ordonnateur» (François Soulages). De l'expérience de l'incontrôle partiel, il passe à l'expérience du contrôle le plus total. Étrangement, l'évolution de la performance à la photographie (qui devrait plutôt être envisagée comme une circonvolution, une transaction ou un commerce qui impliquera un échange entre les deux pratiques), semble aller de soi.

Cela dit, pour les artistes de l'action, la photographie est le plus souvent utile à garder les traces des performances... Je viens d'ajouter le site Internet du performeur Arti Grabowski dans le menu droite, vous y trouverez certaines photos intéressantes documentant des oeuvres performatives.